

DOCUMENTAIRE

Welfare

de Frederick Wiseman (États-Unis - 10/05/2020)
V.O.S.T. - 2h47

Vendredi 15/12/2023 19h30

Lundi 18/12/2023 14h00

Extraits du dossier de presse du film

Welfare désigne dans le monde anglo-saxon le principe visant à corriger les inégalités, à rendre la société plus juste, à garantir un bien être minimum aux individus. Ces filets de sécurité dans les domaines économiques et de la santé sont financés par de l'argent public et un ensemble d'interventions. Quand ces mesures sont garanties par l'État, on parle de *Welfare State*, État-providence en français.

Au cours du XXe siècle, le curseur se déplace entre libéralisme et interventionnisme dans le monde occidental. La seconde tendance se développe au cours des années 1930 et suite aux destructions et souffrances de la Seconde Guerre mondiale.

Pays de tradition libérale où se manifeste une méfiance historique et culturelle vis-à-vis des institutions fédérales, où l'on est le responsable de son destin social, les États-Unis vont pourtant être un fer de lance de l'interventionnisme. La cause en est la crise profonde qui fait suite au krach boursier d'octobre 1929. Le démocrate Franklin D. Roosevelt, élu président en 1932, met en place le New Deal (« Nouvelle donne »), un vaste ensemble de mesures financées par des fonds fédéraux. Après 1945, les États-Unis, avec le retour de la prospérité, vont revenir à davantage de « laisser-faire », mais avec des moments plus interventionnistes.

Juriste et travailleur social avant de réaliser des films, Frederick Wiseman débute le cinéma dans le sillage du discours de la « Grande société », prononcé en janvier 1964 par Lyndon B. Johnson. Le président démocrate y annonce une politique volontariste d'aide à l'éducation, de lutte contre la maladie, la pauvreté et la délinquance, de développement et rénovations des zones les plus défavorisées.

Frederick Wiseman, citoyen soucieux d'équité et de justice, parcourt les domaines et enjeux de cette « Grande société » avec ses premiers films. Ce sont d'impitoyables observatoires des inégalités, des injustices, des violences, des conditionnements sociaux. Par exemple l'éducation avec *High School* en 1968 (un lycée à Philadelphie en Pennsylvanie), la santé dans *Hospital* en 1969 (l'hôpital central de Manhattan à New York) ou la justice avec *Juvenile Court* en 1972 (le tribunal pour enfants de Memphis et Shelby County dans le Tennessee). La question des discriminations raciales est aussi omniprésente dans cet ensemble.

Au moment de *Welfare*, tourné à New York en 1973 au sein du Centre d'aide sociale de Waverly, situé à Manhattan, près de Greenwich Village, le temps n'est plus à la « Grande société ». On assiste à un délitement de la condition des plus défavorisés, signifiant l'échec des politiques publiques. Si cela ne concerne pas l'État fédéral, le fait que la municipalité de New York soit déclarée en faillite en décembre 1975 suffit symboliquement à comprendre le marasme dans lequel se trouve une partie de la population, ravagée par la pauvreté, la violence mais aussi la drogue.

WELFARE, THÉÂTRE DE LA CONDITION HUMAINE

« Avec *Titicut Follies*, j'avais entamé le parcours de mon éducation d'adulte, et maintenant, avec *Welfare*, je viens de faire le film d'un homme qui achève le premier cycle de cette éducation. J'espère de tout mon cœur que cela se voit et s'entend. » Frederick Wiseman, « Propos », *Positif*, février 1977

Première réalisation de Frederick Wiseman en 1967, *Titicut Follies* constitue un pamphlet rageur et indigné. Il va développer par la suite un cinéma plus ouvert à la complexité, à l'hésitation du sens, dont *Welfare* est sans doute l'un des aboutissements. L'ambition de ce film se manifeste aussi par sa durée - jusqu'ici seul *Juvenile Court* excédait les deux heures.

Welfare apparaît comme une synthèse d'une première époque, d'un cycle inaugural : 1967-1975. On y retrouve et recroise les sujets, les motifs et les figures des films précédents: vétérans de l'armée (*Basic Training*), enfants maltraités (*Law and Order* et *Juvenile Court*). On se trouve autant dans un centre d'aide sociale que dans un hôpital avec sa foule d'éclopés (*Hospital*), dans un asile (*Titicut Follies*), dans un lieu d'ordre, de violence et de normes (*High School, Law and Order, Juvenile Court, Basic Training*).

Welfare propose un cadre très simple : des personnes dans le besoin se rendent dans un centre d'aide sociale pour présenter leurs demandes aux employés d'une institution publique. Une situation à partir de laquelle Frederick Wiseman ne cesse de faire surgir de la complexité. Les assignations, les significations, les causalités, les explications ne cessent de se déplacer, de se retourner, d'hésiter. C'est ce qui en fait un film si tendu, haletant, éprouvant, émouvant, ouvert à de nombreuses interprétations.

Chacun vient au centre d'aide sociale de Waverly avec un récit en forme de plaidoyer. Les employés sont amenés à le croire ou non, à en repérer la validité ou d'éventuelles failles. Et quand ce récit est approuvé, les employés de la meilleure volonté se trouvent parfois eux-mêmes être les victimes de la complexité, des impossibilités de leur bureaucratie.

Wiseman donne à voir ce lieu comme un théâtre. Cette comédie humaine est servie par la mise en scène dynamique, la photographie à la fois crue et stylisée signée William Brayne, le montage virtuose de Frederick Wiseman. Le goût bien connu du cinéaste pour le théâtre est palpable avec ces « assis », figures de l'attente, du vide de l'existence, rendant Samuel Beckett déjà présent. Avant que ne déboule M. Hirsch et son extraordinaire monologue : « J'attends depuis cent vingt-quatre jours, depuis que je suis sorti de l'hôpital, j'attends quelque chose... Godot. Mais vous savez ce qui s'est passé dans l'histoire de Godot. Il n'est jamais venu. Voilà ce que j'attends. Quelque chose qui ne viendra jamais. »

Le lieu où se déroule ce huis clos a quelque chose d'inquiétant, il est même tentant d'y voir une métaphore de l'Enfer. C'est ce qu'indique le rapport au temps que le cinéaste fabrique de toutes pièces: une éternité faite d'attente, un temps enfermé dans une boucle sans fin. On remarque que cet Enfer a aussi ses gardiens le surveillant, comme le Cerbère. Mais comme Wiseman est un être particulièrement facétieux, l'horrible raciste, expulsé pour avoir pris à partie un vigile noir, tambourine de toutes ses forces la lourde porte... Pour retrouver sa place en Enfer ?

ARNAUD HÉE Programmateur cinéma à la Bibliothèque Publique d'Information (BPI)

Frederick Wiseman - Biographie

Cinéaste américain né en 1930 à Boston, Frederick Wiseman est diplômé en droit en 1954 à la Yale Law School.

Wiseman affirme dès son premier film documentaire, *Titicut Follies* en 1967, ses principes de base : l'absence d'interviews, de commentaires off et de musiques additionnelles. Le montage, qu'il effectue lui-même, est une étape importante du processus de création de ses films et dure en général 12 mois.

Il a réalisé 43 films documentaires qui composent un portrait mosaïque de la société contemporaine, des États-Unis, de la France et de leurs institutions. Une véritable conscience du politique traverse cette œuvre essentielle que l'on peut sans aucun doute considérer comme « un seul et très long film qui durerait plus de 100 heures ».

Frederick Wiseman a également dirigé deux films de fiction, *La Dernière lettre* en 2002 et *Un Couple* en 2022. Il a aussi travaillé pour le théâtre. À Paris, il a mis en scène *La Belle d'Amherst*, pièce de William Luce sur la vie d'Emily Dickinson et deux pièces à la Comédie Française : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett et *La Dernière lettre*, d'après un chapitre du roman de Vassili Grossman, *Vie et destin*.

Frederick Wiseman a obtenu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles figurent quatre Emmys, un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière au festival de Venise en 2014, ainsi qu'en 2016, un oscar d'honneur de la part du Conseil des gouverneurs de l'académie des arts et des sciences du cinéma américain.

Dès 1971 afin de se garantir une indépendance de création, il crée en 1967 sa propre société de production et de distribution Zipporah Films.